

URBANITÉ

vernissage le jeudi 03 mars 2016

18h00 - 21h00

SÉBASTIEN MEHAL

04 mars - 09 avril 2016

MAËLLE GALERIE

MEMBRE DU « GRAND BELLEVILLE »
1-3 rue de Ramponeau 75020 Paris

contact@maellegalerie.com
www.maellegalerie.com

06 14 80 42 00

L'ampoule. Ce motif - qui est devenu l'emblème de Sébastien Mehal - l'a précédé, bien avant qu'il ne devienne peintre. Enfant à Fort-de-France, il était fasciné par ces ampoules accrochées aux plafonds des cases du quartier Trénelles qui s'allumaient les unes après les autres lorsque le soir tombait, comme une guirlande aléatoire s'éclairant de maison en maison. En face, dans le quartier Didier, il assistait à ce spectacle qui se jouait chaque jour, embrassant d'une vue panoramique cette partie de la ville faite de maisons de fortune enchevêtrées et souvent inachevées. « Je me demandais quelles vies étaient éclairées par ces ampoules qui apparaissaient entre portes et fenêtres. La chaleur était telle que les gens laissaient leur maison ouverte pour laisser circuler l'air » se souvient-t-il. Ces questions d'enfant sont devenues le terreau d'inspiration de l'artiste qui pense aujourd'hui l'homme dans la ville, la complexité d'une urbanisation galopante dévorant l'architecture identitaire des Caraïbes, la puissante mondialisation qui voit se multiplier les mêmes modèles de villes avec des buildings toujours plus hauts et l'exacerbation des tensions sociales. Sébastien Mehal est un artiste de la mémoire qui s'intéresse à la condition de l'être humain mais qui n'est cependant pas nostalgique. « Je ne considère pas cette « dé-construction » comme quelque chose de négatif, mais plutôt comme une continuité dans la culture et dans l'évolution des Antilles » revendique-t-il.

A partir de ce motif – sorte de Fée électricité conceptuelle –, il décrit l'urbanité contemporaine au grès de métaphores électriques : les tensions sociales qui sont assez fortes sur son île natale – parfois électrique ! –, avec des différences de niveaux économiques assez grandes et où le tissu social n'est pas fait d'un continuum mais de ruptures, reflets d'une complexité sociale. Rien n'est acquis cependant, et l'évolution sociale est possible tout comme le paysage urbain ne reste pas figé dans une architecture post-coloniale. L'ampoule est aussi celle qui peut ranimer l'étincelle de l'humanité comme il l'exprime à travers Hertz étincelle. (...)

Le titre des œuvres de Sébastien raconte tout cela. Dans cette société qu'il voit évoluer, L'urbanité domine avec la concentration humaine de mégavilles qu'il illustre avec ce quadrillage abstrait ou ce damier rouge invitant chacun à avancer ses pions. Il crée des ponts entre Tokyo – ville qui lui est chère – et la Martinique, qui partagent un rapport comparable entre villes et campagnes. Mais comment vivre ensemble dans ce nouveau modèle qui devient un véritable complexe sociologique ? L'artiste apporte une solution en chargeant son geste d'une valeur curative : il recouvre une partie de la toile avec ces giclées qu'il obtient avec des seringues médicales. L'effet pictural est (...) un concentré d'énergie et de rage qui sort avec pression. Il ne pouvait l'exprimer avec les outils classiques du peintre, et il fallait jouer de la métaphore pour porter cette pulsion de vie qui ne pouvait être enfermée dans une forme arrêtée.

Stéphanie Pioda

